

Bernadette Longuet-Nicolas

La vie en vers

A lire « avé l'accent... »



Bernadette Longuet-Nicolas

La vie en vers

À lire « avé l'accent »...

Edilivre – Éditions APARIS



Tous nos livres sont imprimés dans les règles
environnementales les plus strictes

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.



© Edilivre, Éditions APARIS – 2008
ISBN : 978-2-35607-413-3
Dépôt légal : Février 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

*Je dédie ce livre à tous
ceux qui essaient de voir
le bon côté de la vie...*

EXTRAIT

Chapitre I

Sentiments

EXTRAIT

LA POESIE

La belle poésie est comme un paysage :
Parfois aride, sèche, dure à l'œil et au cœur,
Elle fait entrer en vous un sentiment sauvage
Aussi froid qu'un hiver, et sans aucune odeur...

Mais il y aussi les poètes joyeux,
Avec des vers chantant qui embaument la vie...
Ils vous font oublier les moments malheureux
Que nous connaissons tous, mais que tous on
oublie...

Les rimes, alignées comme plants de lavande
Enferment le lecteur dans un monde tout miel...
On aime, on déguste, et on reçoit l'offrande
De cette joie, ce rire, qui sont comme un soleil !

Ils sont rares, il est vrai : demandez aux artistes
Qui font des sketches, des gags pour égayer le
monde :

La poésie, la vraie, est bien souvent trop triste...
... Et pour cette raison, je garde ma faconde !

*

* *

L'AMITIE

Si vous avez, un jour, une peine, un ennui
Dont le poids vous paraisse trop lourd à supporter,
Croyez-moi : évitez de saccager vos nuits
En les gardant pour vous : songez à l'amitié...

Oui, la belle amitié, la vraie, qui reconforte
Et développe en vous une saine gaieté ;
Celle qui vous soutient, celle qui vous apporte
Le sentiment aigu de votre utilité.

L'ami, les mains tendues, vous aide à remonter
De ce gouffre vaseux dans lequel vous errez :
L'ami, le cœur tendu, vous aide à retrouver
Une raison profonde d'aimer et d'espérer.

L'ami, dont le regard plein de sollicitude,
Plein de sincérité et de compréhension
Franchit cette barrière que créent la solitude,
Le désordre moral, le vide, la tension...

Nous sommes tous promis à des affrontements,
A des choix impossibles, à des peines cruelles...
C'est là que l'amitié, présente au bon moment
Peut tout vous apporter en vous restant fidèle ;

Un ami est heureux de vous rendre service,
Heureux d'user pour vous ses efforts et son temps.
Plus grand sera l'effort, plus grand le sacrifice,
Plus ce sera pour lui utile et confortant...

L'amitié, ce n'est pas la voie à sens unique
Dont certains égoïstes usent abondamment...
On écoute un ami, on admet ses critiques ;
On a besoin de lui ? Mais... réciproquement !

L'amitié, c'est toujours deux voies très parallèles
Avec des carrefours : les peines et les joies.
On poursuit son chemin, chacun sur l'une d'elles,
Mais on se réunit aux croisements, parfois,
Tantôt pour partager la joie de l'un des deux,
Tantôt pour partager une peine profonde ;
Et plus les carrefours sont proches et nombreux,
Plus l'amitié est forte, et plus elle est féconde...

Cette amitié de rêve porte à méditation :
On ne la trouve pas, bien sûr, en abondance...
Il faut éliminer, trier ses relations
Pour pouvoir en tirer, enfin, la quintessence...

Et même après un choix qui s'avère très dur,
On peut avoir, parfois, des déceptions cruelles ;
Ce n'est qu'avec le temps que l'on voit l'ami pur,
Celui qui, malgré tout, va nous rester fidèle.

Si, un jour que la vie vous secoue durement
Vous recevez une aide que vous n'attendiez pas,
Peut-être maladroite... mais une aide, vraiment,
Ne la refusez pas : l'amitié, c'est cela...

Elle peut débiter par des balbutiements,
Elle peut hésiter (timidité, parfois !),
Mais si vous la trouvez présente au bon moment,
Tendez-lui donc la main, et marchez avec foi... !

*

* *

L'ATTENTE...

Dieu que l'attente est triste quand elle est incertaine !

Que les heures qui fuient sont mornes et lointaines !

L'on voudrait que les coups, égrenés par l'horloge,
Et qui ébranlent l'air comme un marteau de forge,
Ne cessent de sonner qu'avec la fin du temps,
Rythmant ainsi la vie d'un écho lancinant...

D'une étreinte suprême, l'heure qui va partir
Fait sortir du néant l'heure qui va venir...

On la sent s'éloigner, tandis qu'un son de cloche
Déchire l'air, s'éteint... L'autre heure se rapproche...

Les heures se succèdent, les jours et les années
Nous prennent dans leurs bras comme des nouveau-nés.

Avec eux, nous montons, haut dans le Firmament,
Et de là, un beau jour, nous tombons mollement...

Nous allons en un lieu qui n'est vraiment troublé
Par aucun autre bruit que par des chants de paix.

Ce repos éternel, si calme et si puissant,

Nous récompensera des moments angoissants
Que nous aurons passés, sur terre, en attendant
Les heures, les demies, et la fuite du temps...

*

* * *

L'INDIFFERENCE

Dans la langue française, un mot peut caresser ;
D'autres en sont l'antithèse : coupants, froids et glacés...

Si « solidarité » évoque gentillesse,
Entraide, fraternité – sentiments de noblesse –
D'autres sont odieux ; voyez « l'indifférence »,
Qui fait fermer les yeux à ceux ayant la « chance »
De ne pas se sentir concernés (pour l'instant !)

Par ce manque absolu, ce vide, ce néant...

L'indifférence est là, au détour du chemin.

Vous ne la voyez pas ? Vous la verrez demain !

Ne croyez surtout pas pouvoir y échapper,

Elle est bien trop présente : chacun est attrapé !

Tel est indifférent pour parler des misères

Ressenties par les autres, disant « c'est leur
affaire... » ?

Il sera, tôt ou tard, victime du bourreau,

Tant il est impossible d'éviter ce fléau...

Ne tournons pas le dos à quelqu'un dans la peine,

Demain, ce sera nous ! Avec un peu de veine,

Nous pourrons rencontrer un ami (l'idéal !)

Qui pourra nous aider à garder le moral...

Mais la plupart du temps (c'est presque un
euphémisme)

On ne rencontrera, partout, que l'égoïsme...

De la même famille que cette indifférence

A laquelle, aujourd'hui, nous faisons référence :

Les propos, les regards bien vite détournés
De peur d'être témoins, peur d'être concernés...
Elles sont grandes, les œillères que porte
l'indifférent,
Qui se sent très heureux, malgré les pauvres gens
Mourant autour de lui, de faim ou de détresse...
Toute son attitude ne trahit que faiblesse !
Si j'étais le Bon Dieu, j'agisrais autrement :
Je guérirais les bons, punirais les méchants,
Puisqu'il voit tout, dit-on... Et ça serait sympa !
... Mais non, il n'en fait rien : preuve qu'il ne peut
pas...

Pour se garder du monde, de son indifférence,
La lutte, toujours la lutte, pour garder ses
croyances,
Croire, malgré tout ça, que la bonté existe,
Chercher, chercher toujours pour en trouver la
piste...
Ça réchauffe le cœur quand on tombe, parfois,
Sur quelqu'un qui comprend, et dans l'oubli de soi
S'ingénie à donner la force indispensable
Par des mots, par des actes, l'amour de ses
semblables...
Qu'est-ce que l'indifférence ? C'est regarder sans
voir,
C'est ne pas tenir compte de tout le désespoir
Qui règne autour de soi ; déguster un gâteau
En ignorant la main qui vous tend un chapeau ;
Ne pas voir la détresse d'une personne âgée
Montrant sa solitude dans ses yeux fatigués...
L'indifférence, c'est ignorer le malheur

Quand on n'est pas soi-même atteint par la douleur...

L'indifférence, enfin, c'est se moquer de tout,
Apprendre le malheur sans s'émouvoir beaucoup,
Se détourner des hommes – vive l'égalité ! –
Dont la misère a dû briser l'identité...

L'indifférence, c'est un mot que l'on déteste,
Un sentiment qui fait plus de mal qu'une peste...
... Un mot tellement laid, que j'ai tenté – en vain ! –

D'en décrire le sens... sans trouver une fin !

*

*

*

LES MOTS EN FETE

L'air paraît si léger que les mots qui s'envolent
Semblent de fins pétales ne se posant jamais...
D'autres mots, ondulant comme branche de saule
Se glissent dans les cœurs, par besoin d'être
aimés...

Bondissant au-dessus des têtes et des rires,
Un mot chante sa joie, si doux, si caressant,
Qu'à l'entendre passer, tout à coup, on soupire,
On se sent concerné, plus gai, plus languissant...

Soudain, une eau limpide s'écoule d'une source ;
C'est un mot de cristal, qui se brise pourtant
Amorti, étouffé, arrêté dans sa course
Par l'ampleur d'un mot doux que murmure un
enfant...

Une vague de joie déferle sur la foule,
Les mots font un ballet harmonieux, plein de vie !
Non, aucune musique n'évoquerait la houle
Mieux que les mots berçants échangés aujourd'hui.
Ils dansent, ils ricochent, courent vers les nuages,
Chacun veut s'en saisir, les amener à soi...
Les cœurs sont-ils tous prêts à recevoir l'hommage
Qu'apporteraient ces mots à l'intérieur de soi ?

C'est la fête des mots... Nul n'y avait pensé !
Pourtant, ils sont tous là : les drôles et les tendres,
Les doux, les mots d'amour, les mots toujours
pressés

Parce que l'amitié ça ne peut pas attendre...

Quelle belle assemblée ! Que c'est bon à l'oreille !
Quel plaisir d'écouter chanter si joliment
Cet ensemble vocal, qui n'a pas sa pareille
Pour évoquer la joie si uniformément... !

Aucun mot agressif n'est venu sur la place ;
Tous ceux qui sont ici ne sont que mots d'amour,
D'amitié, de douceur... Mais ma joie est fugace,
Car mon rêve est fini, voici venir le jour...

*
* *